



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **11 novembre 2009**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

C'est Crab, docteur? Héros récurrent d'Eric Chevillard, Crab n'a vraiment rien pour lui, ni pour les autres d'ailleurs, hormis pour son lecteur, qui lui trouve tout pour plaire. Eric Chevillard, UN FANTÔME. Minuit, 160 pp., 78 F.
Libération - 30 novembre 1995..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



Libération

LIVRES, jeudi, 30 novembre 1995, p. 8

C'est Crab, docteur? Héros récurrent d'Eric Chevillard, Crab n'a vraiment rien pour lui, ni pour les autres d'ailleurs, hormis pour son lecteur, qui lui trouve tout pour plaire. Eric Chevillard, UN FANTÔME. Minuit, 160 pp., 78 F.

HARANG Jean-Baptiste

Crab n'est pas un ectoplasme, cette émanation visible d'un corps de médium, ni même un revenant, pour revenir il faudrait être parti, pas plus qu'un zombie, ce gars vidé de sa substance et dépourvu de toute volonté, non, pas même un spectre, cette apparition effrayante d'un mort, est-il seulement "un fantôme", comme le laisse entendre le titre du livre? Non plus, Crab est un type comme vous et moi et c'est bien difficile à admettre puisque Crab ne ressemble à rien, au point que si on n'avait pas en mémoire l'antépénultième roman d'Eric Chevillard, la Nébuleuse du Crabe, on douterait volontiers de son existence. Et d'ailleurs, plus que vous ou moi, Crab est à la fois Eric Chevillard et madame Bovary, et toute personne humaine douée à la fois de raison et de déraison, de doute et de mauvaise foi. Autrement dit, Un fantôme est une autobiographie universelle et désespérante. Comme tout un chacun, Crab est invraisemblable, Crab est à la fois une énigme et une évidence, frère d'encre du Berck de Georges Blondeau, dit Gébé, qui le décrivait comme "un personnage indéterminé", et cependant extrêmement précis dans ses actions: "On l'a vu lécher des tableaux, mais aimait-il vraiment la peinture?" Sauf que Crab, lui, est indiscutablement humain.

La seule preuve, mais patente, de son existence est l'aplomb avec lequel il s'impose à l'écriture d'Eric Chevillard, son unique source de vie. Et pourtant tout est faux, le lecteur est averti dès la page de garde: "On a déjà beaucoup écrit sur Crab, beaucoup de choses, et le contraire de ces choses fut écrit aussi. On ne s'est pas gêné avec lui. Un livre circule encore, plein d'allégations intempestives, d'hypothèses que rien ne fonde, d'invraisemblances, de documents falsifiés, de jugements à l'emporte-pièce et d'inventions pures et simples. En voici un autre." Et maintenant, place au texte, tout le reste est littérature.

Crab a l'esprit de contradiction et, bien sûr, prétend le contraire: "Il se défend bec et ongles quand on l'embrasse. Il a toujours un mot gentil pour ceux qui l'agressent, le frappent, le dépouillent. La diète le fait vomir. Les distractions l'ennuient. Il pâlit au soleil. La musique le rend lourd, il prend réellement quelques kilos quand il danse (...) Les bons souvenirs lui sont affreusement pénibles", etc., page 13.

Crab est un précurseur: "Avant Cambrelin, il apporta la preuve que les poissons peuvent vivre plus heureux sans arêtes (...) C'est encore lui qui démontra que toutes les limaces sont extraites du même tube

(...) Bien avant Goldbrook, il comprit que le poids de l'ombre est inversement proportionnel à son étendue (...) C'est Crab enfin, et nul autre, ni Bessière, ni Laconche, ni Corseti, Hollinger encore moins, qui a remis le cercle à sa place parmi les triangles", pour ne rapporter que quatre des inventions géniales sur les trente-deux citées aux pages 15 à 17, sans compter les intuitions de réformes qu'il n'a pas su concrétiser, comme celle-ci, énoncée entre parenthèses et en passant page 94: "Le lapin est certes facile à dépouiller, on ne peut pas se plaindre, il le serait encore plus s'il avait au lieu de cette fourrure qui l'habille une peau de banane. Il est certes facile à découper, soyons juste, il le serait plus encore s'il était constitué de quartiers comme l'orange. Sa chair est tendre, indéniablement, elle le serait davantage si elle était tout en pulpe comme la fraise. Tout de même, la vie de Crab serait bien simplifiée si le lapin était un fruit." Crab a l'esprit critique.

On se méfie de Crab: "Crab trouve chaque matin dans son courrier des refus de femmes, d'éditeurs, de banquiers, auxquels il n'a pourtant rien demandé, rien proposé, rien réclamé, qu'il ne connaît seulement pas, mais qui ont jugé préférable de prendre les devants", page 23.



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Crab n'est pas misanthrope, il ne cherche pas à plaire et déplaît facilement. Il a le contact difficile et lorsqu'il parvient à échanger un regard, il fait toujours la bonne affaire. Il n'est pas pressé: "Crab s'éprend de la fille et de la mère, mais celle-là encore un peu fraîche et celle-ci hélas un peu fanée. Il faudra les revoir quand la fille aura pris deux ou trois ans et sa mère rajeuni d'autant: Crab sera patient." Page 70. Il n'y a pas le feu: les femmes "vivent tellement plus longtemps que les hommes que c'est à se demander si, mourant bien après eux, elles ne naissent pas aussi un peu avant". Page 126. Il fini par trouver l'âme soeur:

"La femme qui partage ses jours se réserve la matinée. Crab a donc tout l'après-midi pour lui."

Crab sait lire et écrire, Crab est le portrait craché de son auteur. La baignoire de Crab est remplie de livres: un livre de plus et elle débordera, on imagine les dégâts. A rendre compte d'un livre d'Eric Chevillard (c'est là son septième roman), on tombe toujours dans le même piège, l'envie de tout citer tant son texte sans gras à l'air de citations, de mots d'auteur enfilés comme une parure. On s'enferme à chaque fois dans le même doute, on craint que la virtuosité du style et de l'intelligence,

cette logique exacerbée appliquée à des paradoxes existentiels et légers, à des mots pris au mot, au pied de leurs lettres, tourne à vide. Et puis non, on est gagné par le vertige, ce vide est le sujet même de son écriture, elle repousse inéluctablement toute compassion envers la vanité et la vacuité d'être et nous force à partager ce regard angoissé et goguenard sur notre condition aléatoire d'être né. Et ça nous fait rire? Oui. Il n'y a pourtant pas de quoi. Un tour de piste devant les gradins vides. "Crab se retourne brusquement sur son passé. Mais rien. Il aura rêvé."

© 1995 SA Libération ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news:19951130-LI-36027 - Date d'émission : 2009-11-11

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)